

Le jour des ides était le 15 en mars, mai, juillet, octobre; le 13 en janvier, février, août, décembre; et le 10 en avril, juin, septembre et novembre. Il y avait 8 jours d'ides en mars, juillet et octobre, et seulement 6 dans les autres mois. Les Romains appelaient *nonas* le neuvième jour avant les ides: c'était le 7ème jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et le 5ème des autres mois. Les jours précédents se comptaient en rétrogradant. La veille des nones, le 3e, le 4e, le 5e et le 6e jours avant les nones. Le jour des nones était considéré comme un jour néfaste. Le mot *nonas* vient du latin *nonus*, 9ème, voilà pourquoy, en liturgie, on appelle nones les petites heures canonicales qui se disent avant vêpres; on appelle ainsi cette prière parce qu'on la récite à la neuvième heure du jour, c'est-à-dire, vers trois heures après-midi.

Le mois est une division de l'année, comme je l'ai déjà dit; ce mot vient du latin *mensis*, dérivé lui-même du grec *mênè*, qui signifie lune. On distingue différentes sortes de mois, selon l'astre par les révolutions duquel on divise le temps; si cet astre est la lune, le mois est lunaire; si c'est le soleil, le mois est solaire. Les mois lunaires, les premiers qui aient été formés, parce qu'ils étaient fondés sur l'observation la plus facile, se distinguent eux-mêmes en *synodiques* et *périodiques*; le mois lunaire synodique est l'espace de temps compris entre deux conjonctions de la lune avec le soleil; il est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 2 secondes, terme moyen; c'est celui qu'on appelle le plus communément mois lunaire ou lunaison; le mois lunaire périodique est l'espace de temps que la lune emploie à revenir au même point du zodiaque d'où elle est partie: il est de 28 jours, 7 heures, 45 minutes et 4 secondes.

Le mois solaire est l'espace de temps que la terre emploie à parcourir un signe entier dans son orbite; il est supposé être juste le douzième de l'année. Eu égard au mouvement vrai, les mois solaires sont inégaux, ce qui provient de la variation de vitesse dans le mouvement de la terre et de l'inégalité des distances de la terre au soleil; mais pour la facilité et la régularité des divisions, on les suppose égaux: de là une nouvelle distinction de mois en *mois astronomique* ou *naturel*, mesuré par quelque intervalle exact correspondant au mouvement apparent du soleil ou de celui de la lune; et *mois civil*, qui commence et finit à un jour marqué, et qui est composé d'un certain nombre de jours entiers, approchant de la quantité réelle du mois astronomique, soit solaire, soit lunaire.

Les Mexicains avaient une année de 18 mois, de 20 jours chacun, ou de 360 jours. Aujourd'hui, chez presque tous les peuples, l'année a 12 mois. Chez les nations chrétiennes ces mois sont alternativement de 31 et de 30 jours, si ce n'est que février en a seulement 28 dans les années communes et 29 dans les années bissextiles, et qu'il y a deux mois de suite, juillet et août, qui en ont 31.

Le mot *période*, du grec *périoras*, contour ou circuit, qui, chez les Grecs, ne signifiait d'abord qu'un voyage d'exploration, a reçu depuis une foule d'acceptions différentes. En astronomie, c'est le temps qu'une planète met à parcourir son orbite ou à faire sa révolution: la période lunaire, par exemple, est de 27 jours, 7 heures et 43 minutes. Dans la chronologie, c'est un espace de temps embrassant plusieurs années, et déterminé par le retour d'un phénomène qui revient à des époques fixes. Elles étaient, chez les anciens, la *période Attique*, les périodes de *Calipe*, de *Méthon*, de *Pictorius*; la période chaldaïque. Une des plus récentes parmi les périodes de ce genre est la période Julienne, introduite dans la chronologie, en 1583, par Joseph Scaliger, et ainsi nommé par lui en l'honneur de son père, Jules Scaliger; c'est une période de 7980 ans, formée du produit des nombres 28 (durée du cycle solaire), 19 (cycle lunaire), et 15 (cycle de l'indiction romaine), multipliés l'un par l'autre; la 1ère année de l'ère chrétienne est la 4714ème de cette période.

Le cycle, qui vient du grec *cyclus*, cercle, est le nom qu'on donne à diverses périodes d'un certain nombre d'années, destinées pour la plupart à faire concorder des années diétérides. Chez les anciens, les cycles principaux étaient la *diétéride* ou période de 2 ans, qui formait 730 jours; l'*octaétéride* ou période de 8 ans, qui formait 2922 jours; le cycle de *Calipe*, de 76 ans, formé de 27,759 jours; le cycle d'*Hipparque*, de 304 ans, formé de 111,035 jours; le cycle lunaire et le cycle solaire, les plus importants de tous, et dont on fait encore usage aujourd'hui dans nos calendriers.

Le cycle lunaire, ou *ennéadécatéris*, est une période de 19 années lunaires, comprenant 235 lunaisons, à l'expiration desquelles, les nouvelles et les pleines lunes arrivent aux mêmes époques, parce que le soleil et la lune sont de nouveau, par rapport à la terre, dans les mêmes points du ciel que 19 ans auparavant. Ce cycle est dû à l'astronome Méton, qui le fit connaître l'an 433 avant J.-C.; il fut accueilli par les Grecs avec enthousiasme, et on l'inscrivit dans

les temples en lettres d'or; d'où lui est venue la dénomination de *nombre d'or*. Le cycle lunaire actuel (1859) a commencé le 1er janvier 1843 et finira au 1er janvier 1862.

(A continuer.)

Comptes-rendus des Cours Publics de l'École Normale Jacques-Cartier.

LEÇONS D'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR M. DESMAZURES.

(Suite et Fin.)

LES BARBARES.

7^E ET 8^E LEÇONS.

Le christianisme avait renversé le paganisme; il avait délivré le monde du joug de la corruption. C'était déjà là une victoire et un beau début; mais ne pouvant rien faire de ces populations usées, il entreprend de civiliser les barbares qui fondaient de toutes parts sur le vieil empire, et il y réussit. Le fruit de cette lutte héroïque fut la société moderne avec le déploiement de toutes ses merveilles et de ses progrès dans les arts et les sciences. Pour bien comprendre la grandeur et l'importance de ce second travail de l'église, il est nécessaire auparavant d'indiquer en peu de mots ce que la civilisation pouvait attendre des peuples barbares et de leur degré de sociabilité.

Dans ces peuples nouveaux on remarque un mélange confus de vertus et de défauts, de force et d'inconsistance; et c'est ce mélange même qui constitue ce chaos que l'on a appelé la BARBARIE. En eux, il y avait une force et une activité qui, bien dirigées, pouvaient produire les plus heureux résultats; mais il y avait des goûts et des vices, des inclinations qui réclamaient de vigoureuses réformes—l'église a montré sa puissance civilisatrice dans ces deux résultats. Les barbares, assurément, n'étaient pas des peuples vivant sans lois, sans usages et sans principes; ils avaient des coutumes qui ne sont pas sans sagesse; et l'on sait que ce droit passa pour une bonne part dans les institutions des siècles suivants. Si l'on remarque dans les dispositions de ces lois coutumières du rigorisme et peut-être de l'absolutisme, on y trouve aussi des principes qu'on a jugé digne d'être conservés jusque dans les codes les plus récents des nations modernes. Les barbares avaient aussi des traditions qui remontent à la plus haute antiquité; ils les conservaient comme un dépôt sacré que leur avaient confié leurs pères; ils avaient également une littérature qui attire l'attention et l'admiration même des esprits les plus cultivés de l'âge moderne. Enfin ils étaient doués de belles facultés intellectuelles et morales, et leur esprit s'est montré capable d'estimer la beauté et la sagesse des institutions du monde civilisé.

Sans doute toutes ces qualités étaient de puissants éléments de civilisation; mais, elles étaient tristement perdues au milieu de défauts et d'inclinations mauvaises. Comment pourront-ils perdre la rudesse et l'inconstance qui les caractérisent? Comment se corrigeront-ils de leurs vices? Comment, en entrant dans l'empire, échapperont-ils à la corruption et à la mollesse qui restaient dans le vieux monde? Enfin comment développeront-ils toutes les heureuses dispositions de leur nature et trouveront-ils la droite direction qu'elles demandent? C'est l'église qui répondra à tous ces besoins. —“ Qui donc ” s'écrie M. De Montalembert, “ disciplinera ces races indomptées? Qui les façonnera au grand art de vivre et de gouverner? Qui leur enseignera à fonder des royaumes et des sociétés? Qui les assouplira sans les énerver? Qui les préservera de pourrir avant d'avoir mûri? Ce sera, répond-il, ce sera l'église par ses évêques et ses moines. L'empire Romain sans les barbares était une abîme de servitude et de corruption. Les barbares, sans l'église, c'était le chaos. Les barbares et l'église réunis vont réfaire un monde qui s'appellera la chrétienté.”

C'est ce que confirme aussi M. Ozanam.

Le christianisme, dit-il, devait travailler pour l'avenir en recueillant ce qu'il y avait d'éléments féconds, dans le chaos de la barbarie, car il n'existe pas d'ignorance si épaisse qui ne soit sillonnée de quelque lumière, ni de violence si indisciplinée qu'on ne reconnaisse quelque loi, ni de mœurs si triviales où ne se glisse quelque rayon d'inspiration poétique. Le christianisme développa chez les Germains cette droiture d'intelligence qu'une fausse philosophie n'avait pas gâtée. Il développa dans leurs mœurs, il consacra dans leurs lois ces deux beaux sentiments: le respect pour la dignité de l'homme et pour la faiblesse de la femme. Enfin dans les chants guerriers où les hommes sans lettres célébraient ces actions de leurs ancêtres, on sentait assurément je ne sais quoi de plus inspiré que toutes les déclamations de la décadence latine.

L'église se garda bien de briser la harpe des bardes gallois et d